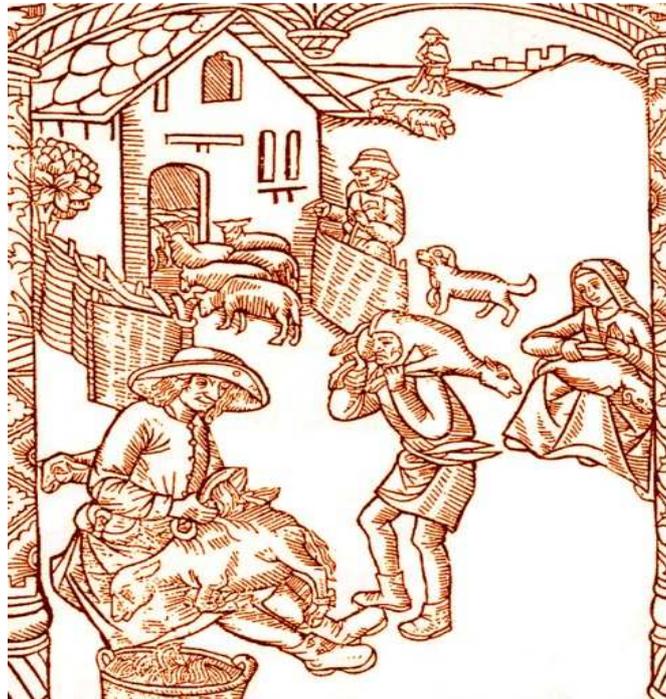


L'élevage ovin au Moyen Âge.

1^{ère} partie.

Au Moyen Âge est la production lainière est le moteur de l'élevage ovin. La sélection des races ovines a comme but de choisir et sélectionner les races dotées de la laine la plus abondante ou la plus fine. L'illustration médiévale en tient grand compte et ce n'est pas un hasard si beaucoup d'enluminures montrent la tonte.



L'Angleterre tient alors la première place pour l'industrie lainière et son exportation. L'élevage ovin lainier y tient une place importante et s'y pérennise. Les autres régions essaieront de prendre pied sur ce marché. Peu à peu les races ovines lainières prendront le pas sur des races locales moins riches en laine en tous pays. Prémices de mondialisation...

Des conflits existent entre les tenants du mouton et les personnes intéressées à d'autres productions. Notamment les exploitants forestiers et l'élevage porcin.

De nos jours l'élevage ovin vise principalement la production de viande. Les races ovines tendent à être choisies et sélectionnées dans ce sens. On devine que s'est présentée une obligation de choix de race ovine ici ou là, à un moment ou un autre. De même un choix entre l'ovine et d'autres productions. Eternels balancements.



Chronologie médiévale ovine.

En Gaule souveraine comme sous domination romaine la production lainière est importante. L'artisanat familial de la laine tient une grande place pour la fabrication de vêtements, dans les actuelles France et Belgique.

Considérant que l'élevage des moutons nuit à la forêt et à l'élevage porcin, les peuples d'origine germanique arrivant en Gaule prennent des mesures pour le faire régresser. Des indemnités sont prévues pour réparer les dégâts causés par les animaux aux cultures et aux forêts. L'indemnité pour un agneau est de 7 deniers et de 100 à 120 deniers pour une brebis de 1 à 2 ans. Mais elle va de 120 à 600 deniers pour un porc de lait.

Durant le haut Moyen Âge, seuls les grands établissements religieux conservent d'importants troupeaux ovins pour couvrir leurs besoins en laine. A l'autre extrémité de la société les familles conservent quelques bêtes pour leurs besoins propres. Les hommes tondent. Les femmes filent et transforment la laine. Le tricot existe déjà, en provenance d'Afrique du Nord.

Au XII^e siècle l'élevage ovin se développe avec l'augmentation de la population urbaine. Les jachères, plus nombreuses, sont propices à l'élevage caprin-ovin. Les observateurs jugent qu'entre un tiers et la moitié des terres sont en landes et vaines pâtures. De plus les chaumes et les terrains pentus ou accidentés sont eux aussi favorables à l'élevage ovin, ce qui n'a pas changé.

Au XIII^e siècle les abbayes cisterciennes assurent la promotion des races ovines d'Angleterre et Ecosse à la laine fine. Les comtés de l'Est, Suffolk, Norfolk, Yorkshire et Lincolnshire sont les principaux exportateurs. Flandres et Artois sont les plus grands centres de l'industrie textile et drapière, importateurs des laines qui arrivent directement par bateau. Nous sommes au début des Guerres de Cent Ans pour la succession entre les couronnes anglo-françaises.

Au XIV^e siècle, en plein conflit, l'Italie importe les laines britanniques qui transitent par Saint-Omer, Calais, Amiens et Bruges, puis cheminent par voie terrestre ou par voie maritime de Southampton jusqu'à Gênes.

Au milieu du XIV^e s, c'est près de 7500 tonnes qui proviennent d'Angleterre.



Le mouton envahisseur.

Dès la fin du XII^e s, spéculation et demande de laine augmentent. De plus en plus de régions se livrent à l'élevage ovin.

Dès le XII^e s, en Espagne, le roi de Castille avait attribué à ses vassaux et aux chevaliers des ordres militaires des privilèges et des terres à condition qu'elles servent en priorité à l'élevage, notamment à l'élevage ovin. Les syndicats de grands propriétaires (*mestas*) de Castille, du Léon et d'Estrémadure s'unifient en une *mesta* unique reconnue par le roi. A la fin du XIII^e s les plus riches seigneurs et monastères ont tant investi que la *mesta* entretient des centaines

de milliers d'ovins et impose sa loi sur des territoires immenses. La race locale, le *churro*¹ (churro-navajo), est abandonnée au profit du *merino*² dont la laine, plus fournie et plus fine, convient mieux au marchés européens. Des villes comme Burgos et Segovia prospèrent grâce au commerce et à l'exportation de la laine.

C'est dès les XIII et XIV^e s que l'Espagne affronte l'Angleterre sur le marché lainier et que le mérinos concurrence les races anglaises pour la qualité de sa laine. Les centres textiles et drapiers se tournent de plus en plus vers l'Espagne. C'est pourquoi l'Angleterre se lance elle-même dans la transformation. Elle entend compenser la perte de marchés et profiter du succès de l'industrie textile. L'export diminue des deux tiers en 50 ans et les comtés du Nord-Est se livrent eux aussi à l'élevage ovin. Cette situation voit croître la spéculation lainière et la désertification des campagnes anglaises... comme des campagnes espagnoles dont les vastes terres légères conviennent aux moutons.

Les chroniques de l'époque disent que « ce sont de véritables fleuves de moutons » qui transhument à travers les plateaux castillans, depuis le nord vers l'Andalousie. En 1350 1 500 000 brebis transhument... et 2 700 000 en 1467 !

L'Italie du Sud-Est évolue de la même manière. Les immenses terres des Pouilles et de la Capitanate ainsi que la Sardaigne se reconvertissent à l'élevage ovin. Même des régions céréalières se vident de leurs agriculteurs, y compris aux abords de Rome.



En France des régions, d'abord autour des centres drapiers, suit les modèles européens. La Bourgogne pour l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre. L'Aube, avec l'abbaye de Clairvaux qui tient 3 000 moutons, fait prospérer Troyes. Les terrains crayeux de Champagne font prospérer les drapiers de Reims. De même en Normandie, Artois, et en Berry dont les moutons mangent les chaumes. Provence, Alpes, Cévennes, Pyrénées et Auvergne développent des transhumances sur des centaines de km. Les grands seigneurs de Savoie, du Dauphiné possèdent d'importants troupeaux. L'élevage, les marchés lainiers et les transhumances, génèrent des foires dont les revenus sont considérables et font la fortune de familles bourgeoises des villes marchandes³.

Les hautes terres sont louées pour les étés. D'immenses troupeaux montent des bas-pays de Bigorre, Médoc et Agenais. Margeride, Causses et Aubrac vivent au rythme des transhumances qui créent aussi des conflits entre communautés ecclésiastiques ou laïques.

¹ Le *churro*, ou *churro-navajo* a failli disparaître à cause du choix du *merino*. Sa laine blanche est longue mais moins fine et moins abondante que celle du *merino*. Des éleveurs luttent pour que la race soit sauvée.

² En France, de nos jours on dit globalement *mérinos*, le pluriel englobant le singulier...

³ Les *contrats de gasaille* sont des placements faits par de riches familles qui achètent des têtes de bétail qu'elles confient à des éleveurs moutonniers qui les nourrissent et entretiennent. Les contrats à *Mi-laine*, *Mi-agneau* ou *Redbestie* débouchent sur le partage des bénéfices entre le bailleur et l'éleveur lors des tontes ou des ventes de bétail.

Les ovins, et les caprins qui souvent les accompagnent, ont besoin de grands espaces. Ils mangent les friches. Le recul des Paysans vers les villes créent de nouvelles terres désertées où viennent les moutons...

En Europe occidentale, du début du XIV^e à la fin du XV^e s, c'est entre 10 et 20% des terres qui passent de l'agriculture à l'économie pastorale⁴.

En plein XIV^e siècle, un homme est au cœur de l'épopée ovine. Un tout jeune berger. Un garçon tout de finesse, observateur, qui apprend si vite que, de berger à 16 ans, il devient secrétaire du roi Charles V et se reçoit commande royale d'un traité du métier de berger et de l'élevage des brebis. Il a trente ans quand est publié ce manuel, en 1379 !

Nous vous présentons l'ouvrage et son auteur dans l'article suivant...



Bibliographie.

- o Jehan de Brie et les bergers d'autrefois. G. Gassies. Brie et Gâtinais. 1909.
- o La Ferme de Nolongues et le bon berger Jehan de Brie. F. Lebert. Bulletin de la société littéraire et historique de la Brie. 1934.
- o L'agriculture au Moyen Âge (...). Raymond Delatouche et Roger Grand. 1950. Raymond Delatouche, médiéviste. 1906-2002.
- o Les mutations agricoles des XIV^e et XV^e siècles. Robert-Henri Bautier. 1967.
- o Le Paysan d'Occident au Moyen Âge. Guy Fourquin. Mort en 1988. Médiéviste, professeur à l'université de Lille. Nathan. 1989.

A suivre

Les Amis d'Allègre
G Duflos
2013

⁴ Référence : Robert-Henri Bautier.1922-2010. Elève de l'Ecole des Chartes. Médiéviste. Membre de l'Institut.